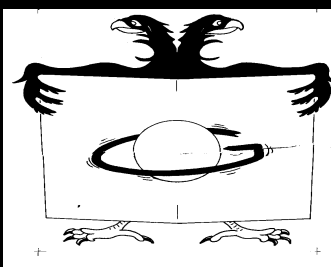


GALAXIE GUERIN



ASSOCIATION REGIE PAR LA LOI DE 1901
Président fondateur: Gaston GUERIN
Président: Jean-Marcel GUERIN
Adresse: 61 Rue Pasteur 86000 Poitiers T 05 49 41 10 25
Vice-présidents: René GUERIN, Joël GUERIN
Trésorière:
Cotisation 20 €/an Parution bulletin: semestrielle
Courriel : jean-marcelguer@orange.fr
Site: <http://galaxie.guerin.free.fr/guppy/> N°33 1/ 2012



LES AVENTURES DE GALAXIE Par Jacques Hannebicque

Le numéro 33 suppose que nous communiquons depuis plus de 16 ans. Un bail pour notre association! Je demande toujours des volontaires pour étoffer le bureau, car je ne suis pas certain de répondre aux statuts réglementaires de associations concernant la composition du bureau..

J'aimerais faire des réunions un peu partout en France, mais la densité des adhérents ne le permet pas, ou alors essayez d'intéresser des cousins régionale-ment proches pour des réunions.; en outre cela aurait l'avantage de créer des liens. A tous mes souhaits de bonheur. JMG



SORTIE ANNUELLE 2012

Notre sortie annuelle est prévue au départ de Damvix 85420 dans le marais poitevin; la précédente avait remporté un franc succès. Le repas sur la plate du marais avait plu. Nous envisageons donc de reconduire cette sortie le

Jeudi 14 juin 2012.

RV au port à 11.30 h. Pour ce faire.

nous remercions les cousins intéressés de renvoyer l'imprimé dans ce bulletin avant le 31/5/2012.

Le prix du repas prévu est d'environ 45 €.

Le dessin de Jacques Hannebicque



GALAXIE PRESIDENT!!!!

Toujours d'actualité, les dessins de Jacques Hannebicque



Peut-on répondre à cette question : combien d'êtres humains ont vécu sur Terre depuis le début de l'humanité ? Pour essayer de répondre à cette question une première difficulté se présente : quand faire commencer le début de l'humanité ? Mon collègue Michel BRUNET, professeur au Collège de France, repousse sans cesse cette origine ; après Abel dont l'existence s'est déroulée il y a 3,5 millions d'années, il nous a exhumé Toumaï qui aurait vécu il y a 7 millions d'années. Evidemment Abel et Toumaï ne sont pas des êtres humains comme nous, même si ce sont bien nos ancêtres. Il est donc important de se fixer un point de départ et il semble logique de le prendre lors de l'apparition de notre espèce, l'Homo Sapiens. Celle-ci remonte au paléolithique moyen, soit 200.000 ans avant notre ère.

Une deuxième difficulté surgit : quelle était la population humaine à cette époque ? Les spécialistes l'évaluent à environ 100.000 individus, ceux-ci se reproduisant avec un taux de natalité d'environ 40 pour 1.000 (c'est le taux moyen estimé des populations historiques). Pendant de millénaires, la population irait en augmentant mais de façon très lente ; le véritable accroissement de la population se produira avec la sédentarisation et la naissance de l'agriculture vers 9.500 ans avant notre ère.

Tenant compte de toutes ces considérations (origine de l'humanité fixée à 200.000 ans avant J.C., croissance très lente durant une longue période, puis augmentation de cette croissance 10.000 ans environ avant J.C.), les spécialistes estiment que la population de la Terre en l'an 1, début de notre ère, aurait été de 250 millions d'habitants. Ceci permettrait d'évaluer à 40 milliards le nombre de personnes nées avant Jésus-Christ.

Il convient de prendre avec précaution ce chiffre car on ignore l'importance réelle de la population de départ que l'on s'est contenté d'estimer à 100.000 personnes. On ignore aussi son évolution car si on évalue assez bien le taux de natalité, on connaît moins bien le taux de mortalité. En effet si ce dernier n'a aucune influence sur l'objectif que nous nous sommes fixé (le nombre d'êtres humains nés sur Terre), il joue un rôle majeur dans l'évolution de la population et son accroissement. Or ce taux de mortalité n'est basé que sur de faibles indices et sur les comparaisons avec des populations primitives vivant dans des conditions semblables, ce qui est bien imprécis.

L'évaluation au cours des deux derniers millénaires sera obtenue avec une meilleure précision grâce aux recensements. Beaucoup d'entre nous ont en mémoire le recensement décidé par Rome, sous César Auguste, cité dans l'évangile de Matthieu au sujet de la naissance de Jésus. Ces recensements, il y en eu beaucoup d'autres, n'étaient pas toujours fiables. Les premiers recensements crédibles datent du XVI^e siècle. A partir de ces données beaucoup plus exactes, on estime, avec une marge d'erreur bien plus faible, à 40 milliards le nombre de personnes ayant vu le jour au cours des deux derniers millénaires.

D'après les résultats ci-dessus, 80 milliards d'individus seraient nés sur notre planète depuis le paléolithique : 40 milliards au cours des 200.000 premières années et 40 milliards au cours des 2.000 années suivantes (1/100^{ème} de la durée précédente !). Un être humain sur deux serait né avant Jésus-Christ.

Actuellement la population continue d'augmenter. En 1800 la population de la Terre était de 1 milliard d'individus. Les progrès de l'hygiène et de la médecine, qui ont commencé au XIX^e siècle, ont permis une progression rapide : 2 milliards en 1927 ; 4 en 1974, 6 en 1999, 7 milliards aujourd'hui et l'on prévoit 8 milliards en 2025. Cela signifie que, sur un total de 80 milliards d'individus nés depuis le paléolithique, 1 sur 5 a vécu au cours des deux derniers siècles et environ 1 sur 10 sera encore en vie en 2025.

Arrivé à ce point de notre "enquête", une question doit se poser aux membres de la Galaxie Guérin : combien de Guérin sont nés sur Terre ? Là encore il faut se fixer une date origine. Nous pouvons prendre l'ordonnance de Villers-Cotterêts promulguée par François I^{er} en 1539 et officialisant les patronymes. Bien sûr le patronyme Guérin existait bien avant ; dès le XI^e siècle la différenciation des individus fut résolue en ajoutant le prénom du père à leur propre prénom. C'est ainsi que le prénom Guérin (provenant de Warino, d'origine germanique) devint un patronyme qui fut officialisé en 1539. A cette date la population de la France était d'environ 16 millions d'individus. Si on maintient un rapport constant des Guérin dans la population française (c'est une hypothèse non rigoureuse mais plausible) le nombre des Guérin à cette date était de l'ordre de 15.000. Au cours des cent dernières années le nombre des naissances a été de 57.000 soit une moyenne de 5.700 par an. Compte tenu de ces données on peut estimer aux environs de 300.000 le nombre de Guérin nés sur Terre depuis 1539 soit sur environ 500 ans. Les Guérin nés dans les autres pays européens et en Amérique du Nord ne peuvent modifier valablement ce résultat étant donné leur faible nombre. Généanet estime à 678.447 (quelle précision !) le nombre des Guérin nés en France mais sans préciser la date origine. Personnellement je trouve que ce nombre est trop élevé. Cependant il faut admettre objectivement qu'une marge d'erreur importante doit être attachée à tous ces résultats.

Les registres d'état civil

Avant la révolution, on avait reconnu, l'état civil aux protestants puis aux juifs, mais on avait laissé au clergé la tenue des registres paroissiaux car le système ne fonctionnait pas mal. Des difficultés apparurent néanmoins avec le clergé constitutionnel. Aussi pour assurer la liberté du culte, l'assemblée constituante décréta la création d'un état civil tenu par des officiers d'état civil. Cela permettait de séparer les faits religieux, des actes civils. Mais qui allait tenir ces registres?... Les notaires, les juges de paix ou les instituteurs. Finalement l'assemblée décida de confier l'état civil aux municipalités. Ceux-ci devaient être déclarés 3 jours après l'événement sous peine de sanctions. Le décret du 20 septembre 1792 précisait que les actes seraient inscrits, dans chaque commune sur registres tenus en double.

Il y a évidemment **les registres de naissance** ou figurent

- les actes de naissance
- les actes de reconnaissance, - les jugements relatifs à la naissance et à la filiation,
- les procès verbaux de découverte des nouveaux nés.

Le registre des mariages ou figurent

- Les actes de mariage,
- les transcriptions des jugements de **divorce ou d'annulation de mariage**

Ces publications permettent aux municipalités d'avoir un point de repère sur l'état matrimonial de leurs administrés.

Les registre de décès

- Les actes de décès,
- Les actes relatifs aux enfants déclarés sans vie,
- Les transcriptions de jugements déclaratifs de décès.



Tables annuelles et tables décennales

Par décret de 1792 il doit être établi à la fin de chaque registre, une table par ordre alphabétique des actes relevés. et tous les 10 ans une table décennale rédigée sur un registre séparé, timbrée, cotée et paraphée. Le tout doit être placé dans le même dépôt que les registres d'état civil. Cette rédaction fut également confié aux mairies. Par sécurité, il fut décidé d'établir ce document en 3 exemplaires: greffes du tribunal et préfectures. Il fut précisé aux mairies que des tables distinctes devaient être rédigées pour chaque type d'acte. L'ordre alphabétique fut privilégié à l'ordre chronologique. Les femmes étaient enregistrées sous leur nom patronymique avec précision de leur nom de jeune fille. Les noms à particule sont enregistrés à la première lettre suivant la particule de.

Il faut également savoir qu'aucun des contenus des actes de naissance ou de mariage ne peut être communiqué avant 100 ans. La divulgation et la publication de leur contenu ne peuvent être fait sans le consentement de l'intéressé. Ceci ne concerne pas les registres de décès.

Bonnes recherches!

Il y a des guignols chez les Guérin



Tous les chemins mènent chez les Guérin



Photos Grumard-Guérin

Rochefort une ville devenue magnifique

LE DEGOUT

JMG qui avait passé sa jeunesse à Rochefort, trouvait cette ville triste pour plusieurs raisons. D'abord: c'était une ville de garnison. De plus elle était infestée par les moustiques des marais environnants qui transmettaient du paludisme; de plus l'eau de la ville était saumâtre. A cela, il faut ajouter que l'école neuve en face de chez lui avait été réquisitionnée par les Allemands, pour y mettre des blessés car cette école faisait un pool sanitaire avec l'hôpital maritime située à proximité. Son école avait été transférée à l'autre bout de la ville, dans d'infâmes baraquements bordés par la décharge municipale et les maisons closes!. Cela avait quand même un avantage; c'est qu'il connaissait toutes les putes qui « travaillaient » à la fenêtre(1)car il passait 4 fois par jour devant chez elles, pour le trajet scolaire. De plus lorsque l'instituteur leur imposait le vente des timbres antituberculeux : il fallait taper toute la famille pour vendre séparément chaque timbre. JMG avait trouvé un moyen infallible pour vendre la totalité du carnet en une fois. Il allait frapper à la porte du 206 qui était le bordel tout proche. La mère maquereolle ouvrait alors le judas et le dialogue s'établissait:

— Que veux-tu petit?. Passe ton chemin

— M'dame; achetez moi des timbres antituberculeux.

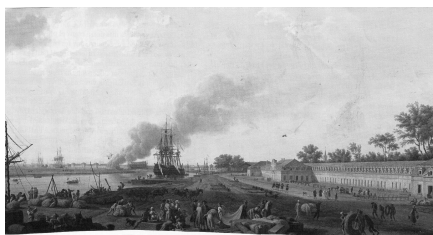
Le judas se fermait et la porte s'entrouvrait

— c'est combien?. Je vais chercher des sous. JMG jetait un regard d'une curiosité incommensurable sur ce lieu objet de toutes les légendes!

Enfin le carnet était vendu d'une seule fois.

Le temps passa, et les Allemands partirent en dynamitant l'arsenal.

Vint un amiral, qui pour occuper les troupes désœuvrées eût l'idée de leur faire déblayer et restaurer ce lieu dévasté; de plus les pouvoirs publics s'y intéressèrent également et il en advint ce magnifique site touristique dont l'histoire est la suivante.



L'arsenal et la corderie au XVII^e siècle

LA RENAISSANCE

Louis XIV désireux de contrer l'Angleterre voulut se doter d'une puissante marine. Il chargeât Colbert de cette tâche. Une puissante marine, suppose un port bien abrité; peu exposé aux canons de l'ennemi, et doté d'un puissant arsenal pour la construction des navires. Colbert jeta son dévolu sur Rochefort qui remplissait ces conditions. A l'origine, dans ce désert marécageux, Colbert lança un immense chantier. Commissaire général des fortifications, ingénieurs, architectes dessinent et dressent des plans. Faire vite, grand et beau. La corderie, la forge, le parc aux ancrs, les différents magasins sont rapidement édifiés sur un terrain marécageux hostile; 10 000 ouvriers œuvrent pour établir: hangar de la mature, magasin aux poudre, fonderie; tout cela s'empile sur un chantier de deux kilomètres le long du fleuve. Dans ce ambitieux chantier s'entassent: maçons, cardeurs, terrassiers, fondeurs, tonneliers ou charpentiers qui accomplissent leur labeur avec ardeur dès l'aube. Les matières premières sont apportées par portefaix et charretins d'une part et par péniches en ce qui concerne le bois. Les concepteurs sont sommés d'achever les travaux sous une vingtaine d'années car la guerre avec la Hollande est proche et les bateaux doivent être construits simultanément avec l'arsenal. Rochefort est « la ville d'or » se gausse-t-on. Pour loger tout ce monde, on construit des maisons en pierre disposées en damier avec des rues pavées.

L'arsenal rochefortais est considéré à l'époque comme le plus important d'Europe.

Construire des vaisseaux, les radouber, les entretenir, les armer ou les désarmer, nécessite une trentaine de corps de métier

On s'affaire dans la serrurerie, la ferblanterie, les ateliers de pouliage, la voilerie, la corderie etc. car il faut calfafter, mâter, peindre les coques. A la fin du siècle, la Royale compte 120 bâtiments de ligne 25 frégates et 25 brûlots. Malheureusement le départ en mer est soumis aux aléas du lit de la Charente et aux marées. Ces « détails » fixent les limites du site et imposent des contraintes de navigation; particulièrement aux navires de fort tonnage qui sont obligés de terminer leur équipement en mer à l'île d'Aix. Comme JMG le précisait au début, Rochefort devint « le tombeau de la marine » Les vaisseaux de guerre arrivaient les cales remplies de moribonds contaminés par la variole, la typhoïde, le paludisme:maladies qui infectent la population locale. Le pouvoir royal décide donc de construire un hôpital maritime avec la création en 1722 de la première école de médecine navale. Les médecins de la Royale remplacent donc les: médicastres, barbiers et bouchers qui pratiquaient à bord. Le XVIII^e siècle plus calme verra surtout les grandes expéditions océanographiques dont une mandatée par Bégon à qui on rapportera une herbacée qu'on baptisera bégonia.

AUJOURD'HUI

On trouve une ville étonnamment belle, ces rue tirées en damier, au cordeau donnent une vue sur la campagne environnante. Son ensemble architecturale édifié au XVII^e ainsi que l'arsenal rénovés et restaurés invitent au voyage.

Voyage également prévu par l'Hermione construite à l'identique de celle qui transporta La Fayette parti aider Washington à chasser les Anglais hors d'Amérique.

Doc historia.

(1) Ces dames avaient installé 2 miroirs chaque côté de la fenêtre pour mieux repérer le chaland!

UN HOMME DE BIEN CAMILLE GUÉRIN



Sylvain Thénault-Guérin, guide de luxe dans l'exposition qu'il consacre à son arrière-grand-père.

• | ON EN PARLE |

Il y a un siècle, Camille Guérin cultivait des bactéries dans un labo lillois, en tandem avec Albert Calmette. Il y a 90 ans, un enfant était vacciné contre la tuberculose par le fruit de leur travail : le BCG. Une aventure que l'arrière-petit-fils de Guérin, en visite à Lille hier, fait revivre à travers une expo. PAR SÉBASTIEN BERGÈS

C'est une célébrité anonyme. On le connaît tous, sans (toujours) le savoir. On l'a dans la peau, Camille Guérin. Dans le bras exactement. À la postérité, le vétérinaire a légué une initiale. G. Celui de BCG, le vaccin bilié de Calmette et Guérin. Deux hommes lancés aux trousses, voilà plus d'un siècle, dans un labo lillois, de la « maladie des pauvres » : la tuberculose.

« Il n'y a jamais eu de brevet, sinon je serais riche, je serais venu en avion et j'aurais été à l'heure. » Au lieu de quoi le Poitevin qui parle ainsi a pris le train et se présente avec quelques minutes de retard, hier, à l'expo. Son expo. Lui, c'est Guérin. Sylvain Thénault-Guérin.

L'arrière-petit-fils de. « J'ai mis quinze ans à rassembler et recouper les documents familiaux et les archives », explique ce quadra, qui avait juré, ado, de réaliser « la plus belle expo du monde » sur le glorieux aïeul. Une promesse faite à son grand-père, né en 1901 à Lille, qui jouait dans le jardin de l'Institut Pasteur pendant que papa cherchait la parade à une infection responsable, dixit une affiche d'époque, d'« un décès toutes les six minutes ».

La tuberculose avait enlevé un père et une épouse à Camille Guérin. Cela méritait bien qu'il y consacra sa vie. « Il ne fallait pas être ami avec lui, sourit son descendant. C'était labo, labo, labo. » C'est là, fort logiquement, que devait se jouer la rencontre décisive. Celle de Calmette.

Guérin a 25 ans quand Calmette l'appelle à ses côtés, en 1897, sur la recommandation du professeur Nocard. Calmette, qui a roulé sa blouse aux quatre coins du globe, a été chargé par Pasteur (mort en 1895) de monter l'institut de Lille. Un médecin réputé et un vétérinaire fraîchement diplômé ? Pour certains, le mariage de la carpe et du lapin. De leur osmose découle pourtant la « découverte » du BCG.

1908. Le duo fait un drôle d'héritage. Un bacille tuberculeux d'origine bovine, adressé par Nocard. La souche pourrait bien être la clef d'un vaccin. À petite dose, un poison déclenche une contre-attaque immunitaire de l'organisme. Dans le cas du bacille, encore faut-il désarmer la souche, d'abord très virulente.

• Le secret, c'est la bile

Commence une tâche de Sisyphe : épuiser le bacille. Durant treize années, dans les labos lillois puis parisiens, la souche sera patiemment cultivée sur une tranche de pomme de terre pimentée de bile de bœuf (d'où le « bilié » de BCG) glycinée. Tous les vingt jours, on remplace la patate. La bactérie change de monture. Et s'assagit, mois après mois. Jusqu'à ce qu'après 230 passages, une souche inoffensive soit obtenue. En 1921, le pédiatre Benjamin Weil-Hallé peut vacciner un nouveau-né à Paris. Le BCG débute sa longue carrière - il est resté obligatoire, en France, de 1950 à 2007.

Tout cela, et bien plus, l'intarissable Sylvain l'évoque en entremêlant petite et grande histoire, avec une faconde qui trahit son propre métier, le marketing. Pour le stopper, il n'y a que la visite, comme hier soir, d'une délégation d'experts mondiaux des maladies respiratoires, éloignés de leur congrès à Lille Grand Palais le temps d'un pèlerinage. Il faut l'entendre, alors, convoquer en anglais la figure d'un vétérinaire mort en 1961 à Paris, qui aimait la pêche, les églises, les champignons. Et les patates, sans doute. Mais fraîches. • Doc. transmise par Mme Martin Grumard Guérin à Wattignes